

Le réseau social en classe de F.L.E. :
pratiques des étudiants et des professeurs en
Roumanie
(The Social Network in the French-as-a-Foreign-
Language Class:
Strategies Deployed by Romanian Students and
Teachers)

Mihaela BUNDUC

University of Craiova, Romania/
University of Burgundy, France

Abstract: The research for this article was conducted to illustrate the relationship between social media use and its effect on studying. We found out that there is a relationship between social media use and its impact on teaching and studying, more precisely, that social media can be used with a collaborative purpose while working on a research project and it can strengthen the relationships between students and teachers as well. Over 75 students and 8 teachers completed a survey questionnaire consisting of more than 20 questions. The research shows that a significant relationship is most likely to develop between social media, collaborative research and teaching.

Keywords: Web 2.0, Internet, social network, teaching practices, collaborative research, project

Introduction

Dans un monde où la communication paraît plus importante et en même temps plus déficitaire que jamais, malgré tous les outils qui facilitent le contact entre les gens, une nouvelle forme de communication a pris naissance: *la communication électronique*.

Sami Zlitni et Fabien Liénard (2015 : 7) considèrent ce nouveau domaine comme un territoire dont les enjeux, les stratégies et les opportunités sont à chercher chez des spécialistes provenant de plusieurs domaines: sciences de l'information, sciences du langage, sciences de l'éducation, sciences politiques et sociales, sciences de gestion et la liste pourrait continuer. Vu la complexité du domaine, nous regardons l'interdisciplinarité comme une évidence: diverses sciences collaborent pour permettre des pratiques plurielles et des usages divers. Afin de mieux observer et étudier ces pratiques, des chercheurs de plusieurs domaines sont amenés à travailler de concert. Et cela grâce à la qualité technologique, aux outils existants dans le monde actuel qui attirent beaucoup d'utilisateurs et qui permettent à la fois des usages diversifiés à partir d'interfaces différentes, favorisant la complémentarité et la convergence.

La relation entre les individus se prolonge de l'activité en présentiel vers l'échange dans le milieu virtuel par ce que Christian Licoppe (2002 :106) appelle *la présence connectée*. Même plus, la fréquence des contacts virtuels augmente en défaveur des interactions en présentiel. C'est ainsi qu'une nouvelle forme d'identité apparaît : *l'identité numérique*. Celle-ci se manifeste le plus souvent par un profil, orné d'un ensemble d'informations, que ce soit des photos, des vidéos ou des écrits personnels, informations qui sont faciles à repérer sur Internet. Certains y voient une manière de se promouvoir plus facilement, de se construire une image personnelle favorable, d'autres pensent un peu plus loin que la simple création d'une bonne réputation, voire ils ont un but précis et concret: par exemple trouver un emploi ou promouvoir un concept, une idée. Quel que soit l'intérêt, cette identité numérique doit être mise à jour, contrôlée de manière à en créer des effets favorables, tout en évitant les

risques et en restant sécurisé. Puisque tout cela se passe sur Internet, nous nous demandons :

Qu'est-ce que c'est le Web 2.0 ?

Au début il y a eu le Web 1.0 qui fonctionnait dans un sens unique : c'est-à-dire que des concepteurs mettaient des informations à la disposition du grand public. Un des moyens d'interagir, limité lui aussi, était représenté par le courriel. Si quelqu'un désirait transmettre des informations, il pouvait le faire en créant son propre site. Mais ce besoin d'interaction étant évident, imposait une évolution au niveau des outils du Web. Une nouvelle forme de communication devenait nécessaire. C'est ainsi que les blogs et les forums sont apparus pour permettre l'échange d'opinions, les wikis, les vidéos, les réseaux sociaux ; tout cet arsenal d'outils a transformé les internautes dans des contributeurs actifs sur Internet, modelant ainsi un Web participatif. Voilà ce que c'est que ce Web 2.0 : ce Web collaboratif et social où des internautes, secondés par des webmasters, partagent des ressources sur lesquelles toute une communauté d'internautes peut (ré)agir. Par leurs réactions, ils participent d'abord à la création de nouvelles ressources mais aussi à l'apparition d'une forme d'intelligence collective. Il reste à questionner cependant la fiabilité de ce contenu créé en collaboration.

Le rôle des TIC dans l'enseignement

Dans ce contexte, l'intégration des TIC dans l'enseignement a paru dès le début comme inévitable. Que ce soit pour chercher des informations, se documenter, transmettre des informations ou tout simplement pour échanger des idées, les applications Web 2.0 (Facebook, Youtube, Twitter, Instagram, etc.) favorisent des pratiques informationnelles, communicationnelles et pédagogiques allant du partage des liens, vidéos, cours, passant

par la discussion des aspects concernant les cours, tout conduisant à un apprentissage collaboratif et pratique mutualisé. C'est de ce point de vue que Lebrun (2009) voit dans l'usage des TIC dans l'éducation une valeur ajoutée, visant une amélioration tant de la pédagogie que du rapport avec le savoir. Ainsi, outre la prise de connaissance d'informations, il y a aussi la possibilité de produire et de faire partager ce dont les élèves et les enseignants ont découvert ensemble. Cordina et alii (2017) expliquent que cette rupture avec les méthodes traditionnelles de l'enseignement peut créer des environnements plus interactifs et des apprentissages plus soutenus.

Apports pédagogiques des TIC

Plus précisément, quel est l'apport pédagogique des TIC ?

En dehors de ce que nous avons déjà montré, voire une meilleure qualité d'enseignement et d'apprentissage, c'est justement cette collaboration fiable entre les participants qui rend les TIC un support voué à changer les pratiques pédagogiques. En plus, l'accès facile, sans limitation temporelle ni spatiale répond mieux aux besoins des apprenants et assure une meilleure assimilation des savoirs : les compétences des apprenants se développent mieux tout en entraînant leur réflexivité, leur pensée critique. Appliquées dans le domaine pédagogique, les TIC ont aussi le rôle de faciliter l'acquisition des savoirs par les apprenants tout en les rendant plus autonomes. De nouvelles stratégies d'apprentissage sont mises en pratique dans la communauté des apprenants justement par les interactions et les échanges d'informations que les apprenants ont l'occasion d'effectuer ; cela au moins limite sinon élimine totalement le sentiment d'isolement que certains apprenants ressentent lors du travail.

En plus, les particularités des documents et des informations qui circulent sur les réseaux sociaux incitent davantage la

curiosité et cela va de pair avec une motivation nouvelle, ou du moins rafraîchie, en vue d'une production finale résultant d'une aventure différente du parcours traditionnel.

Applications Web 2.0 et pédagogie

Le Web 2.0 est une technologie dotée d'une série d'outils créés en vue d'une utilisation individuelle que ce soit en contexte social ou même professionnel. G. Boulet (2008, en ligne) explique que le Web 2.0 représente une évolution du Web d'un instrument de diffusion à une plateforme collaborative où les réseaux sociaux permettent l'interactivité et le partage entre les utilisateurs. L'accessibilité et l'utilisation facile des réseaux sociaux ont encouragé la communication et la création de nouvelles relations sociales et professionnelles au-delà des limites spatio-temporelles.

En 2018, We are social et Hootsuite ont réalisé un rapport concernant les usages des outils Web 2.0 au niveau mondial. Celui-ci montre quelques données reflétant les pratiques des utilisateurs du monde concernant plusieurs aspects. D'abord, il faut mentionner que, dans le monde, il y a 4 milliards d'internautes, voire la moitié de la population de la planète est présente en ligne. Un quart de milliard de personnes sont entrées en ligne l'année passée. Et cela s'explique entre autres par le fait que plus de 200 millions d'utilisateurs ont acheté leur premier téléphone portable en 2017 ce qui fait qu'aujourd'hui deux tiers des 7.6 milliard de personnes du monde possèdent un téléphone portable. Comme ces outils sont, au moins dans la moitié des cas, des téléphones « smart », ils permettent facilement aux gens de surfer de n'importe quel endroit, à n'importe quel moment.

Par conséquent, les réseaux sociaux gagnent de nouveaux adhérents : dernièrement, le numéro d'internautes qui utilisent une plateforme sociale chaque jour a augmenté d'un million dans chaque pays et plus de 3 milliards de gens sont actifs sur un

réseau social chaque mois. En fait 9 sur 10 utilisateurs surfent sur le réseau préféré à l'aide du portable.

Voilà quelques données pertinentes concernant cette analyse :

- Le numéro d'internautes en 2018 est de 4,021 milliard, une croissance de 7 pourcents en comparaison avec 2017.

- Le numéro de socionautes en 2018 est de 3,196 milliard, une croissance de 13 pourcents en comparaison avec 2017.

- Le numéro d'utilisateurs de téléphones portables en 2018 est de 5,135 milliard, une croissance de 4 pourcents en comparaison avec 2017.

Nous nous posons donc le problème si les réseaux sociaux pourraient devenir des outils d'apprentissage en ligne ou même représenter des prolongements à la formation en présentiel.

Comme nous l'avons déjà constaté, il y a beaucoup d'internautes ayant accès à la maison à tous les outils numériques qui pourraient faciliter l'accès à l'information. Nous savons aussi que les lycées et les universités ont accès à Internet et proposent même parfois des plateformes propres ou de nouveaux services visant le partage des savoirs et la collaboration des internautes. Cela a donné naissance aussi à de nouvelles pratiques de travail et de communication : le parcours individuel est parfois construit à partir d'un travail collaboratif.

L'usage des réseaux sociaux en contexte scolaire

L'usage des réseaux par les étudiants

Est-ce que cet usage généralisé a développé de nouvelles compétences pour les apprenants ?

Une fois engagé dans un projet de recherche, l'apprenant est impliqué dans un travail collaboratif, d'équipe où il doit construire son parcours individuel sans ignorer tant soit peu le parcours de

l'équipe à laquelle il appartient. En conséquence, il est amené à exercer sa réflexion, sa pensée critique tout en s'entraînant et en négociant avec les autres membres de son équipe le choix des documents adéquats à la réalisation du projet. Cette recherche doublée par l'échange d'informations suppose inévitablement un dialogue souvent prolongé en ligne, dialogue où le respect a un rôle essentiel et où l'adoption d'une solution doit être admise par tous les membres de l'équipe. Il n'est pas à oublier que, pendant toutes les étapes de ce travail, les utilisateurs sont engagés dans un apprentissage programmé mais aussi spontané qui suscite le développement d'une participation active; cette participation se transforme souvent, ultérieurement dans une communauté virtuelle à dimension pédagogique.

Le Web 2.0, un nouveau rôle pour l'enseignant

Et l'enseignant, quel rôle a-t-il dans ce contexte ?

La réponse à cette question dépend d'une part de son ouverture face au monde technologique mais aussi de ses compétences digitales en tant qu'initiateur du projet de recherche. C'est à lui d'accompagner ses apprenants dans leurs parcours que ce soit pour mieux les motiver, les aider à faire le tri des nouveaux documents ou que ce soit pour soutenir leur travail en équipe ou individuel. L'intérêt manifesté par les apprenants pour les réseaux sociaux étant évident, l'enseignant pourrait adapter son activité en y proposant un prolongement de l'activité en présentiel ; et cela pour dynamiser les échanges dans le cadre du groupe classe. Il lui revient aussi le rôle de gardien du savoir parce qu'il doit rester attentif aux nouveaux documents échangés dans le cadre du réseau, dans le sens où il est nécessaire que ces documents soient évalués du point de vue de la fiabilité et de l'adéquation aux problématiques des apprenants.

Résultats et interprétations

L'usage des réseaux donné par les apprenants

Présentation du questionnaire

Notre enquête a cherché des réponses à quelques questions visant les pratiques communicationnelles et les usages pédagogiques attribués par les surfeurs au réseau social utilisé. Les questions que nous avons adressées aux participants-apprenants et enseignants - ont essayé aussi de récolter des informations concernant l'apport pédagogique gagné à la suite de l'usage d'un réseau social. Le questionnaire que nous avons conçu pour les apprenants a été composé de 20 questions, réparties sur 4 directions :

- a. Identité de l'apprenant
- b. Usage des outils Web 2.0
- c. Usage de Facebook en tant que réseau social
- d. Usage de Facebook en tant que plateforme

pédagogique.

En ce qui concerne le questionnaire des enseignants, il a été composé de 25 questions, réparties sur 5 directions :

- a. Identité professionnelle de l'enseignant
- b. Usage des outils Web 2.0
- c. Usage de Facebook en tant que réseau social
- d. Usage de Facebook en tant que plateforme

pédagogique et rôle de l'enseignant.

e. La nécessité d'une formation pour une meilleure utilisation du réseau social à objectif pédagogique.

Pour encourager les apprenants et les enseignants à répondre, nous avons proposé des questions fermées et seulement quelques questions ouvertes (3 pour les apprenants et 5 pour les professeurs). Les questionnaires ont été créés à l'aide de Google docs et ont été différents en tant que documents pour les deux types de participants.

Déroulement de l'enquête

Nous avons choisi d'adresser nos questionnaires à des répondeurs apprenants et enseignants provenant du Lycée « Mihai Eminescu » de Iasi, Roumanie. Le lycée a une filière bilingue française où chaque année sont admis au lycée 28 élèves en filière littéraire et 14 en filière scientifique. Leur itinéraire d'apprenants suppose parcourir trois étapes principales afin d'obtenir la mention « Bilingue français » à la fin de leurs études : la passation de l'examen du projet interdisciplinaire, du DELF scolaire et de l'épreuve de discipline non-linguistique en français lors du Baccalauréat. L'épreuve la plus épineuse paraît être l'apprentissage de la recherche dans le cadre d'un projet. Cela commence en deuxième année de lycée et est dénommé I.D.D-Itinéraire de Découverte; après cette année d'apprentissage guidé, le parcours continue, en troisième année de lycée, cette fois-ci sur un thème interdisciplinaire, réunissant d'habitude trois matières scolaires. Ce nouveau parcours entraîne par conséquent la présence dans l'équipe de projet de quatre enseignants dont trois professeurs de disciplines non-linguistiques (D.N.L.). À la fin de l'année les apprenants passent un examen pour présenter le résultat de leur recherche et le produit final réalisé. C'est justement ce parcours particulier, spécifique à seulement une vingtaine de lycées de Roumanie qui nous a déterminée à choisir de réaliser notre enquête avec des répondeurs de ce lycée. Nous avons aussi pensé à diriger notre demande vers d'anciens apprenants ayant déjà finalisé le projet interdisciplinaire. En plus, l'enquête en soi a été démarrée directement à travers le réseau social Facebook où le contact direct avec les apprenants et les enseignants a été facilement accessible.

Nous avons sollicité les réponses de 90 apprenants et de 10 enseignants. Tous les répondeurs invités à participer ont été informés que leur identité reste anonyme, qu'aucune des questions ne permet de les identifier avec exactitude. Nous avons reçu 75

réponses de la part des apprenants (ou anciens apprenants) donc le taux de réponse est de 83,33% ; nous avons eu à peu près le même succès à convaincre les enseignants mais rapporté de manière équitable à leur présence constante dans le lycée: 8/10 donc un taux de réponse de 80%. Les répondeurs sont donc répartis de la manière suivante :

▪ selon le sexe :

Sexe	Nombre d'apprenants	Pourcentage	Nombre d'enseignants	Pourcentage
Féminin	60	80%	5	62.5%
Masculin	15	20%	3	37.5%

▪ selon leur niveau/ spécialisation

Niveau d'études	Nombre d'apprenants	Pourcentage	Spécialisation	Nombre d'enseignants	Pourcentage
I I ^{ère} année de lycée - IDD	13 (dont 10 en filière scientifique, 3 en filière littéraire)	17.3%	Professeur FLE	6	75%
I II ^{ème} année de lycée - examen	28 (dont 12 en filière scientifique et 16 en filière littéraire)	37.4 %	Professeur D.N.L.	2	25%
I V ^{ème} année de lycée -	34 (dont 10 en filière scientifique, 3 en	45.3 %	-	-	-

	filière littéraire)				
--	--------------------------------	--	--	--	--

Interprétations

Usage des outils Web 2.0

Facebook est de loin l'outil Web 2.0 le plus utilisé: 72/75 (96%) des apprenants et 8/8 (100%) des enseignants sont déjà inscrits et déclarent y surfer quotidiennement. Ensuite, 80% des apprenants (60 d'entre eux) ont placé Instagram en second lieu, tandis que 87.5% des enseignants (7/8) ont préféré You Tube sur cette position. Entre les autres applications utilisées par les apprenants, Snapchat et Twitter se partagent à égalité la troisième place 12 apprenants (16%) ; Google+ se situe au même niveau dans le choix des enseignants: 6 (75%). Trois apprenants utilisent aussi LinkedIn et seulement deux d'entre eux sont actifs sur Whatsapp et You Tube, ce que nous trouvons au moins surprenant. Un seul apprenant a un compte sur Pinterest et Glassdor. Nous trouvons tout aussi surprenant le choix de Wikipédia par 5/8 enseignants (62.5%) et de Twitter choisi par seulement un enseignant (12.50%).

L'étude de Zelist de janvier 2018, vient soutenir à grande échelle ce que nous avons déjà constaté suite à notre petite enquête: comme application Web 2.0, les Roumains préfèrent d'abord Facebook (9.800.000 internautes) et You Tube (858.795), suivies par Instagram (698.836) et Twitter (377.568).

Étant donné que Facebook est le réseau utilisé par tous les internautes questionnés en premier lieu, nous allons voir si le réseau reste important pour sa dimension sociale ou il acquiert aussi une importance pédagogique.

Si We are social et Hootsuite annoncent dans leur rapport que Facebook enregistre une augmentation de 20% parmi les

nouveaux utilisateurs âgés de 65 ans et plus, alors nous trouvons d'autant plus justifié de essayer d'apprendre comment se présente la situation dans le cas des jeunes; le même rapport nous le fait savoir: le pourcentage de jeunes âgés entre 13-17 ans a augmenté de seulement 5% de janvier 2017. Cependant, à vérifier plus exactement, le 8% d'utilisateurs de Facebook âgés entre 13-17 ans se traduit en chiffres par 180.000.000 utilisateurs dans le monde entier. L'étude Zelist ne nous aide pas à apprendre quel est le taux de jeunes roumains de même âge entre les presque 10 millions d'utilisateurs Facebook en Roumanie. Mais, à considérer la moyenne mondiale, ces 8% représenteraient en chiffres 784.000 de personnes. Cela n'est en fait qu'une estimation dont la véracité reste difficile à vérifier.

Mais est-ce que les jeunes ont créé leurs comptes sur Facebook pour communiquer, s'informer ou jouer sur le réseau ?

Voyons quelle est l'utilisation prioritaire des jeunes concernant le réseau Facebook : 64% des apprenants (voir 48 jeunes de 75) voient dans le réseau un espace virtuel approprié pour la communication. Leurs enseignants partagent leur avis, 62.5% d'entre eux, voire 5 sur 8, répondant de la même manière. Ensuite 26.7% (20) apprenants et 37.5% (3) enseignants accordent priorité au suivi des informations de la société et du monde. Nous remarquons que même si les adultes paraissent être plus intéressés que les jeunes à s'informer à l'aide de Facebook, aucun enseignant ne voit dans le réseau social une source d'information professionnelle en dépit du numéro de pages virtuelles destinées à emploi pédagogique. Par contre, 8% des apprenants (6) considèrent Facebook comme une plateforme qui les aide à échanger des informations et à discuter sur des sujets écoliers.

Et alors, est-ce que cela encouragerait aussi la création d'un groupe Facebook ayant pour objectif l'information et l'échange scolaire ?

Page Facebook du groupe -classe?

D'abord nous avons demandé s'il existe un groupe Facebook de la classe. Nous avons appris que 72 des 75 apprenants ont répondu affirmativement ; ils ont apprécié que les discussions dans le cadre du groupe portent surtout sur les devoirs (33/72 réponses), les événements culturels (15/72), l'organisation de la classe (13/72) et les projets (12/72).

Ce qui a rendu encore plus justifiée notre question concernant l'existence d'un groupe Facebook sur objectif spécifique: voire justement le travail dans le cadre du projet interdisciplinaire bilingue. La réponse affirmative est, une fois de plus, majoritaire dans le cas de 66 des 75 apprenants (88%) ; ceux-ci sont tous aussi membres de ce groupe. À mentionner que les apprenants ont séparé de manière nette le groupe de la classe du groupe créé spécialement pour le projet : d'abord pour ne pas confondre les types d'interactions, ensuite parce que dans les cas des apprenants en filière scientifique c'est seulement la moitié « français bilingue » de la classe qui participe au projet. En ce qui concerne les informations qui y sont diffusées, les apprenants ont énuméré: des documents multimédia 80% (60 réponses), des photographies 70,7% (53 réponses), des notes de cours 68% (51 réponses) et d'autres ressources pédagogiques 49.3% (37 réponses). À devoir faire le premier choix entre toutes les informations diffusées sur la page du groupe, 33.3%, voire 25 apprenants préfèrent sans aucun doute les notes de cours; ce qui nous autorise à croire que les discussions concernant le contenu du cours se prolongent du présentiel dans le virtuel.

Mais outre cet intérêt spécial pour les notes de cours, 59% des apprenants leur accordent priorité totale, d'autres apprenants

voire 30.7% apprécient que l'apport des documents diffusés sur Facebook enrichit le contenu fourni en classe. En revanche, les apprenants ont opiné aussi que le réseau représente seulement une plateforme d'apprentissage sans pouvoir se substituer aux cours en présentiel (36%) ; en plus, 33.3% des apprenant croient que les informations sont mieux expliquées et discutées en classe que dans le milieu virtuel où, comme nous l'avons déjà montré, seulement des prolongements concernant ces sujets peuvent avoir lieu.

D'autre part, 6 sur 8 enseignants déclarent utiliser Facebook pour communiquer avec leurs apprenants. Mais à préciser le but de cette communication, nous constatons qu'ils ont tous considéré la transmission rapide voire urgente d'un message comme très importante. Or, cela nous paraît plutôt une communication à but informatif voire organisationnel, tout à fait différente d'une communication à but scientifique. Ensuite 3 enseignants voient dans ce réseau le milieu pour transmettre aussi des informations scientifiques. Tous les 6 enseignants sont en faveur de la création d'un groupe Facebook pour compléter l'activité en présentiel. Et cela parce que Facebook est « une application adaptée au monde des jeunes », avec un impact efficace et bénéfique où l'information est rapidement transmise. Un seul enseignant se déclare initiateur d'un groupe sur Facebook pour y collaborer avec ses apprenants ; la plupart de ses collègues affirment que cela vient comme une nécessité logique de tous les participants au projet.

En ce qui tient du type d'informations diffusées sur le groupe, 5 des 6 enseignants répondus croient prioritaires les ressources pédagogiques en format digital, ensuite les documents multimédias, les photos et en dernière position, les notes des cours. Toujours 5 des 6 enseignants considèrent que les apprenants sont premièrement attirés par les documents

multimédias et un seul enseignant pense que ce sont plutôt les photos qui les intéressent d'abord. Ces opinions contredisent le choix de leurs apprenants qui manifestent, selon leurs réponses, un intérêt particulier pour les notes de cours. En même temps, un seul enseignant trouve que les ressources pédagogiques en format digital aident les apprenants à mieux se documenter face à 5 qui accordent ce rôle aux documents multimédias. Cela s'explique par l'impression des enseignants que l'accès à ces ressources pédagogiques est souvent réduit soit parce qu'il est payant, soit parce qu'il nécessite une *traduction* de la part de l'enseignant.

En ce qui tient de la présence des enseignants dans les groupes Facebook de travail pour le projet, les apprenants leur attribuent divers rôles: *superviseur* qui s'assure que les apprenants travaillent et maintiennent les discussions sur le thème du projet (6.7%), *médiateur* qui valide ou non les nouvelles informations distribuées par d'autres apprenants tout en facilitant leur compréhension (17.3%) ou *enseignant* tout simplement (30.7%). La majorité des apprenants voient dans l'enseignant un acteur capable de jouer tous ces rôles simultanément (36%).

Mais, nous observons que seulement 4 sur 6 enseignants sont membres dans le groupe Facebook destiné au projet ; 3 d'entre eux sont en parfait accord avec leurs apprenants qui leur attribuent de multiples rôles dans le cadre du groupe et ils apprécient tous que leur relation avec les apprenants a changé d'une bonne manière. De manière différente, ils partagent l'opinion de leurs apprenants, ces derniers déclarant que leur relation avec le professeur n'est pas différente suite à son inclusion dans le groupe et cela parce que c'était déjà une très bonne relation. Nous retenons une réponse particulière de la part d'un apprenant qui exprime son contentement concernant la présence dans le groupe de l'enseignant: il appréciait l'ouverture de son enseignant d'assumer le rôle de médiateur pendant des

négociations tendues à l'intérieur des équipes en train de prendre des décisions jugées « capitales » par les participants.

Un des derniers aspects de notre enquête visant les enseignants concerne leurs opinions sur les avantages et les inconvénients de l'utilisation de Facebook pour les apprenants. Ces derniers estiment comme avantages : la rapide transmission des informations tout comme l'échange d'opinions entre les apprenants et la communication sur plusieurs chaînes : son – image/vidéo – texte. Entre les inconvénients les enseignants regardent comme les plus dangereux : la cyber dépendance, la transmission d'informations non-filtrées donc moins fiables et la communication déficitaire.

Nous finissons avec la mention que tous les 4 enseignants faisant déjà partie des groupes Facebook de projet des classes déclarent ne pas avoir une tactique de mise en visibilité des messages importants. C'est pour cela que tous les enseignants pensent qu'une formation ayant comme sujet l'utilisation de Facebook à objectif pédagogique serait utile.

Conclusion

Notre enquête a permis de constater que les apprenants et leurs enseignants utilisent le Web 2.0 de manière partiellement différente. Cela est évident à partir de la préférence des enseignants pour Google + ; en fait, c'est un instrument utile pour les apprenants aussi s'ils le connaissaient mieux. C'est ici par exemple que les compétences digitales des enseignants pourraient devenir visibles. En revanche, les jeunes sont plus nombreux à surfer sur Twitter en comparaison avec leurs enseignants. Or, à la différence de Facebook qui est surtout un réseau social, Twitter en est un professionnel voire, justement le réseau susceptible de pouvoir fournir ce que les enseignants déclareraient ne pas voir en Facebook : des informations professionnelles.

Un autre aspect qui a attiré notre attention se réfère à l'ouverture des apprenants tout comme des enseignants de prolonger leur activité et leur travail commun en classe dans le milieu virtuel et cela de manière volontaire et consciente. Nous apprécions cependant que tous les enseignants ne sont pas aussi ouverts, vers la fin du questionnaire, ce n'est que la moitié des enseignants qui sont toujours présents : 4/8 ; deux enseignants communiquent sur le réseau avec leurs apprenants mais ne le font pas à objectif pédagogique, deux autres préfèrent ne pas participer dans les groupes Facebook de travail pour le projet par souci de familiarité, considérée comme inadéquate dans la relation enseignant-apprenant. À remarquer cependant l'ouverture des enseignants qui sont membres de ces groupes qui perçoivent le danger d'une trop grande familiarité mais ne s'en sentent pas menacés ; ils voient dans cette expérience virtuelle une manière de se rapprocher de leurs apprenants ; cependant, selon les réponses de leurs apprenants, ce rapprochement paraît exister déjà, les jeunes regardant cette présence comme naturelle et vouée à les soutenir scientifiquement et parfois même psychologiquement.

La plus surprenante différence d'opinions entre les apprenants et leurs enseignants apparaît à la question concernant le type de documents que les jeunes considèrent les plus importants dans le cadre du groupe Facebook: les notes. Nous pensons que cela trahit - dans le cas des apprenants- les dilemmes voire le travail de compréhension et d'internalisation des nouveaux savoirs reçus en classe tandis que dans le cas des enseignants, cela traduit la projection d'un avancement logique vers de nouvelles informations puisque le groupe est créé pour la communication de nouvelles ressources.

Cette petite enquête nous montre aussi que les enseignants sont ouverts à une formation pour faire un usage pédagogique de Facebook. Nous interprétons cette ouverture comme un besoin de

formation des compétences digitales des enseignants, formation qui est plutôt passagère et rarement proposée.

Les résultats de cette petite enquête portent sur 75 apprenants et 8 enseignants seulement. À cela s'ajoute le caractère particulier de la filière bilingue française qui n'est pas présente dans tous les lycées de la Roumanie. C'est pour cela que ces résultats ne peuvent pas être considérés représentatifs du système d'enseignement roumain en général. Mais cette investigation pourrait continuer par un changement vers un public élargi accompagné d'un questionnaire ciblé selon le spécifique des répondants.

Pendant, la recherche scientifique et le travail en équipe devraient représenter des priorités de notre enseignement parce que ce travail développe les compétences digitales, communicationnelles, d'apprentissage et sociales, voire l'autonomie des apprenants.

Bibliographie

- BARRIERE, I. ; EMILE, H. ; GELLA, F. (2011). *Le TIC, des outils pour la classe*, Grenoble, PUG
- BOULET, G. (2008). Les applications pédagogiques du web 2.0. Dans GuyBoulet.net. Consulté le 21 août 2018, disponible sur: <http://guyboulet.net/wp/?p=108>
- CORDINA, D.; RAMBERT, J.; ODDOU, M. (2017). *Pratiques et projets numériques en classe de FLE*, Paris, Clé International
- KEMP, S.(2018). Digital in 2018: World's Internet Users Pass 4 Billion Mark Dans *We Are Social*. Consulté le 4 septembre 2018, disponible sur: <https://wearesocial.com/blog/2018/01/global-digital-report-2018>

- LEBRUN, M. (2007). Chapitre 1. Les technologies... outil pédagogique ?. Dans M. Lebrun, *Théories et méthodes pédagogiques pour enseigner et apprendre: Quelle place pour les TIC dans l'éducation ?* (pp. 17-70). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- LICOPPE, Ch. (2002) Sociabilité et technologies de communication [en ligne] Dans *Réseaux*, 2002/2 n. 112-113, p. 106. Consulté le 25 août 2018, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2002-2-page-172.htm>
- ZLITNI, Sami ; LIENARD, Fabien (2015) *La communication électronique : enjeux, stratégies, opportunités*, p. 7-11. Limoges : Lambert-Lucas.
- *** *Statistic Social Media* Dans Digitalsuperhero.ro. Consulté le 5 septembre 2018, distribué sur : <https://www.digitalsuperhero.ro/statistici-social-media-ianuarie-2018/>